

tête
9 1/2 Les partî et la séparation
Le correspondant parisien du Times, qui parle
des choses de France avec mesure et courtoisie, a
commis, dans l'interprétation du conflit entre la France
et la République, une erreur fondamentale. Il
voit que ce conflit n'ira pas jusqu'à son
renouveau législatif, c'est-à-dire jusqu'à la séparation
de l'Église et de l'État, et qu'il se réglera par
un nouveau régime monarchique ou
Concordat, par un compromis nouveau.

Il en donne deux raisons. C'est d'abord,
selon lui, que l'Église ne tardera pas à s'apercevoir
qu'elle est engagée dans une voie sans issue. Elle
paraît craindre que la rupture complète de liens
officiels qui lient l'État aura pour effet de libérer
les consciences, de réveiller l'ardeur de
la foi catholique et de susciter en France
une ferveur religieuse inconnue depuis des siècles.
C'est là, selon le Times, une illusion

L'Église même ne pourra point persister,
 et elle renoncera nécessairement à une intransigeance
 provocatrice qui ne peut procéder que de cette illusion
 même. Car ce point, c'est dans le point n° 1 à la place
 que peu de hypothèses. Mais ce paraît infiniment
 probable qu'avant de renoncer à cette illusion
 l'Église sera entraînée encore à des actes de combat
 qui aggravent le conflit jusqu'à rendre tout
 compromis absolument impossible. Déjà, M. Henri
 de Hout, dans un court et attaché avec le
 monde clérical et qui envoie en ce moment de
 Rome des notes très méditées, va plus loin que
 n'allait hier M. de M... [M. de M... dans un
 grand article de la Critique ^{de mercredi} ^{en contact} ^{des} catholiques
 à l'occasion des manifestations de sympathie et de
 fidélité faites au pape. (C'est évident, écrivait-il,
 que tout ce qui ont qualité pour agir au nom
 de leurs compatriotes, sénateurs, députés, conseillers
 généraux, groupes, associations et autres catholiques,
 envoient au pape, sans perdre un sou,}



l'hommage de leur indéfectible dévouement au
 Saint-Siège, et que le peuple chrétien tout entier fut invité
 à s'associer (par des protestations publiques), à
 cette solennelle manifestation de foi, de respect et de
 fidélité. Plus tard, les pèlerinages, les députations, les vœux,
 en se multipliant, continueront le mouvement commencé
 de nos jours. M. Labet n'aura plus d'ambassadeur
 au Vatican, mais la France conservera sa constante représentation
 près du pape. Ainsi les catholiques sauvegarderont l'avenu
 en conservant l'honneur et les traditions de leur pays.

Comme au Vatican, M. de Mau laisse les évêques
 l'organisation officielle de l'Église de France, en dehors de
 mouvement qu'il dirige et qu'il prépare. Sans doute
 il n'est pas de tout qui ont pris leur part de la
 suppression de Concordat, et il hésite à en faire
 l'épiscopat lui-même, ouvertement et directement,
 dans des manifestations toutes pacifiques. M. Henri
 de Haut ne parle pas la même réserve. Dans
 une note qu'il envoie au Matin, il dit : « Les lettres
 de protestation et les hommages venant de France
 continueront à affluer au Vatican. On commence à
 parler d'une adresse collective de l'épiscopat français à
S. S., affirmant son inébranlable fidélité et son attachement



l'ou saint hie. L'opportunité d'une pareille manifestation
 n'est ~~discutée~~ ~~ici~~ ~~eu~~ ~~discutée~~, mais on estime ici qu'en
 n'a plus rien à perdre, et que l'attitude du gouvernement
 français a rendu inutile toute prudence politique. Le mode
 choisi pour cette manifestation serait le même que celui
 adopté pour la loi sur l'enseignement, manifestation qu'un
 cardinal français a eue en vue au pape, et à laquelle les évêques
 ont adhéré. On compterait ainsi les évêques partisans de l'ac-
cord du Vatican et on connaîtrait le nombre et le nom de
celux qui seraient utiles pour le mouvement, le
Concordat étant dénoncé, le pape redeviendrait le chef
unique de l'épiscopat français.

Si cette manifestation des évêques se produisait, elle
 équivaudrait, si l'on peut ainsi parler, à la dénonciation
 du Concordat par l'épiscopat français. Il n'est possible
 sans doute que l'Église hésite à prendre ainsi nettement
 la responsabilité de la rupture définitive. Mais c'est
 clair que M. Henri de Haut traîne les impressions et
 le vœu d'une notable partie de la sacre-Collège. Il
 fait le plus de introuvable appareat. Non seulement
 il veut brusquer l'événement, mais il veut
 mettre à l'épreuve les évêques, le Collège à se
 classer. On leur signifie déjà, au nom de
 Rome, que le lendemain de Concordat sera à



La merci du Pape seul, et qu'il a curieusement
qu'il a gagné de maintenant, par leur hostilité
vidente et déclarée au pouvoir civil, les laïcs, mais
du petit pape fanatique qui dirigera tout l'avenir.

Même si ces influences belliqueuses ne l'empêchent
pas, même si Rome, par une ^{une fois de plus} admission
de culpabilité évidente de l'offense, n'organise pas
cette manifestation de réprobation, en tout cas le parti
républicain n'est pas même en échec. Toute
politique persévérante de conciliation et de compromis.

Voilà pourquoi le correspondant de Times se
trouve la première fois que l'Église romaine, réveillée
de ses illusions, se prête à un dénouement et
à une sorte de réédification de l'Occident. Elle est
trop engagée; et les catholiques ne veulent l'entraîner
lucide au delà de tout passionnisme et trop peureux
pour que le retour à l'antiquité et contact à la
modération soit possible.

Mais le correspondant de Times se trouve



Le plus gravement encore lorsqu'il oral que le
 modernisme s'est tout de suite abandonné
 la lutte au premier signe d'apaisement que fera
 l'Église. Il s'agit de voir qu'il n'y aurait la
 qu'une comédie dont seraient les premiers dupes.
 Il n'est pas vrai, comme le oral le Times,
 que le modernisme aient été fêtés dans la politique de
 gauche par la prétendue coalition électorale
 de déviant avec les partis extrêmes, radical
 ou socialistes. C'est, selon le Times, par châtiment
 le déviant de cette manœuvre que le
 modernisme sont eux si méprisés dans l'action
 anticlérical. Mais le parti à is auraient la attitude
 que l'Église; ce sont de faire un jeu de casse-las,
 se prêtant à l'attente des catholiques
 transfuges et des républicains modernes, ceux-ci
 ne demanderaient qu'à négocier
 Mais comment le Times peut-il commettre
 une telle erreur contemporaine une autre source



167
] méprise? Il se peut que parfois, il y a
des au quinze ans, quelques dévotement aventureux
cavaliers comme le lieu # s'attardent de
l'état du mal), aient porté leur suffrage sur
des représentants des (parties extrêmes). Mais
ce qui est certain, c'est qu, depuis le ministère
Mélery, c'est par l'accord avec les modérés
que les dévotement ont cherché à dominer la
République. Et si une partie des modérés,
^{sous} ~~avec~~ le ministre Waldeck Rousseau, a
fait cause commune avec les parts de gauche
ce n'est pas pour prendre une revanche de
l'hostilité de la droite. C'est parce qu'ils ont
vu que la manœuvre enlaidissante des dévotement
allaient perdre la République. C'est parce qu'ils
ont compris que les plus modérés de républicains
seraient écartés à leur tour par la
cause révolutionnaire dès qu'elle n'aurait plus besoin

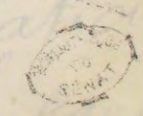
J de leur appui. Cette union de
 républicains, qui est née de l'instinct profond
 de conservation de la République, elle a été
 fortifiée par la violence dévouée de
 attaques dévotives. Les fanatiques ont
 dénoncé comme un attentat à la religion, à
 la légalité de l'ancien, comme un défi à Dieu
 et une trahison envers le sang, les lois si méprisés
 pouvaient par lesquels le Malde de Raulsca tentait
 de mettre un terme à l'envahissement menaçant.
 Le père ^{ou bé} flétri, fait le Malde de Raulsca
 du nom de Parabat, d'introuvable dévot
 n'a pas dit un mot entre les républicains qui
 voulaient seulement limiter la conspiration
 sans toucher d'ailleurs au concordat, et ont
 qui voyaient dans la destruction complète de
 la puissance conspiratrice, la mise ^{nécessaire} de
 la séparation ^{nécessaire} de l'Église et de l'État. Par où



107
I est confondre avec le même aux thiers
et avec le même ou triage. Un moment la
réaction divine a paru menacer M. Waldeck-
Rousseau; mais c'était pure fadoque. Elle espérait
se servir de quelques-uns de ses déclarations contre
sa franchise. Mais ~~on~~ sans les complaisances
calculées, parfait un fond de rage inextinguible
contre l'Etat qui, à des degrés divers, est
cooperé à l'œuvre de laïcité, tout équilibré
l'ennemi. Les plus modestes de républicains
s'ont allés contre la corruption, sans
maîtrise, ont jeté du parti divin d'une
tare ineffaçable. Ils auraient besoin
de garder le maintien de l'accord
l'opposé à la séparation; ils obtiendraient
peut-être (et encore ce n'est pas bien sûr) un
semblant de vérité. Mais le divinisme

10 guetterait la première occasion de les passer.
 L'un a de sûreté et de dignité par lui
 que dans la continuation de l'acte commun
 avec tout le parti républicain jusqu'à la libération
 entend de l'Etat laïque. Il s'est engagé de
 républicains, ce ne sera pas avec le parti de
 Vaticans, même si ce parti se contiaignait à
 une grammaire de libération, ce sera avec le
 parti de la République. Il lui demanderait
 d'aménager la séparation des Eglises et de
 l'Etat de telle sorte que nul n'y puisse
 voir une menace pour sa seule Croix, pour
 une seule carrière. Il lui demanderait
 de consentir à des mesures de transition, de
 donner une association aux mêmes
 pour le projet de temps de recueillir les
 sans nécessité à l'entretien du culte.

DES REPUTES
 CHEVRES



169
II. N'ici n'a pas un républicain d'extrême-
gauche qui ne soit prêt à tous les mesurés
de prudence et de sagesse qui pourraient
conduire à cette grande et urgente réforme
loute la nation. Mais à une condition:
c'est que sans amputation, sans failles et sans délais
nous abolissions le féodalisme et organisions
le régime de la liberté.

Il ne s'agit donc pas de compromis
équivoque que parait prévoir le correspondant
du Times; ~~ce~~ qui est vrai, c'est que tant
le parti républicain est résolu à séparer
le chef de l'Etat dans des conditions telles
que la plus venimeuse mauvaise foi ne
peut alléguer un instant que la liberté d'une
seule carrière a été mise en péril.
J'ajoute que le journal le Times, dans son article
d'hier soir, se résigne de ~~maintenant~~ maintenant à la séparation
comme au régime inévitable souffrance.